**Une charogne**

[**Extrait film Mona Lisa’s smile**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus choquants du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui a fait date et qui nous oblige à complètement revoir ce que l’on imaginait comme poétique ou non…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est ce que l’on appelle le « génie baudelairien ». Et le génie baudelairien, c’est quoi ?**

**[Bonne question]**

**Et bien c’est le fait, justement, que la vision du poète a changé… notamment sur toutes ces choses réputées comme laides ou un peu honteuses. On est ici très loin d’un** **poète classique exaltant un coucher de soleil, le sourire d’un enfant innocent ou les yeux d’une belle et frêle jeune femme noble et pure… Non. Il s’agit là de décrire poétiquement le cadavre d’un animal en train de se putréfier…**

**[Berk]**

**Et c’est sans doute par ce poème, plus que tous les autres, que l’on peut comprendre au mieux le titre de ce recueil… mais aussi le projet poétique un peu fou de son auteur !**

**[Ah /MEME Denis Brognard]**

**« *Les Fleurs du Mal* »**

**Cela ne vous aura pas échappé… il y a bien comme une opposition/antithèse entre des fleurs, réputées jolies et toutes mignonnes…**

**[Bien : Les inconnus 😊]**

**Et le Mal, réputé diabolique, pervers et impur…**

**[Pas bien : Les inconnus ☹]**

**Du Mal, de la tristesse, de la laideur, réelle ou supposée, pourrait donc bien naître une forme de beauté… une beauté que Baudelaire va façonner tout le long de ce recueil, débarrassée de la Morale et des vieux idéaux.**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumbellein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi dans « *Une charogne* » de pénétrer les « mystères » … ne pas se contenter de bêtement regarder le corps d’un animal mort en train de pourrir sous le regard indifférent de tous les passants… mais voir par-delà les sens et savourer une nouvelle façon de « sentir » le monde nous entoure.**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Une charogne* » évoquant la description de la carcasse d’un animal en train de pourrir au beau milieu d’un cadre urbain. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**« *Le soleil rayonnait sur cette pourriture, Comme afin de la cuire à point* » (Accroche)**

**C’est en ses termes troublants que le poète décrit la carcasse de cet animal, auréolé de termes mélioratifs (le soleil rayonne) comme pour mieux montrer l’horreur et le dégoût que ce cadavre inspire. Entre dégoût que suscite ce corps putréfié et fascination que ce même corps inspire par la relecture poétique qu’en fait Baudelaire, nous voyons déjà bien ce que ce poème contient de tensions, le poète ayant fait de la dualité une de ses caractéristiques littéraires (boue et or, spleen et idéal etc.).**

**Ces tensions, du reste, n’ont pas seulement été littéraires. En publiant *Les Fleurs du mal,* Baudelaire a fait scandale puisque l’œuvre fut, dès sa première parution en 1857, aussitôt condamnée pour immoralité, en osant notamment, comme dans *Une charogne,* faire d’un corps en décomposition l’objet d’une étude poétique.**

**[Meme Denis Brognart]**

**L’œuvre sera néanmoins progressivement réhabilitée au fil du temps… grâce à des artistes, des critiques ou de simples lecteurs… ayant compris – par-delà ces tensions – que cette charogne pouvait s’interpréter de plein de façons différentes, nous invitant à complètement revoir le curseur où nous mettions le Beau, le laid et la Morale.**

**(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 3 axes :**

1. **Dans la 1ère strophe, nous verrons une volonté de brusquer et choquer le lecteur… en jouant sur les ruptures de ton.**
2. **De la strophe 2 à 9, nous verrons ensuite une description de la bête rendue horriblement vivante par le génie poétique de Baudelaire mais aussi par son sens de la provocation.**
3. **De la strophe 10 à 12, nous verrons enfin** **l’objet de cette réécriture, pervertissant et magnifiant à la fois les thèmes du « Memento Mori » et du temps qui passent.**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est le fait de brusquer, choquer le lecteur… en jouant notamment sur les ruptures de ton. (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de le dire ?**

**Et bien je vois un bel effet d’antithèse entre la 1ère et la 2ème partie de cette 1ère strophe.**

**(Procédé)**

**Autant les deux 1ers vers, selon moi, montrent de la douceur avec les mots « *âme, beau, si doux* », autant les deux derniers insistent sur le côté déplaisant avec le groupe nominal dépréciatif « *charogne infâme* ».**

**[Pourquoi ?]**

**Les deux 1ers vers, effectivement, rentrent largement dans les codes lyriques et romantiques : la femme qu’accompagne le poète, avec une métonymie, est réduite à son âme… comme si ce dernier ne voyait en elle que sa beauté spirituelle. Quant au cadre de cette future macabre rencontre, il est mis en lumière par un petit champ lexical de la beauté avec les adjectifs « *beau* » et « *doux* », ce dernier étant même hyperbolisé par l’adverbe intensif « *si* ».**

**[Tableau d’un beau cadre avec la musique champêtre de Pierre et le loup]**

**Puis tout d’un coup, c’est la rupture !**

**[Tableau qui se déforme avec musique idoine]**

**Le beau fait place à l’’infâme, renforcé par la métaphore du lit, rendant la désagréable impression que ce corps putréfié d’animal a vu la mort comme pourrait la voir un être humain, dans son lit et dans sa plus stricte intimité.**

**[Photo d’un corps mort avec des rires sardoniques]**

**(Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine, de la strophe 2 à 8 est cette** **description de la bête rendue horriblement vivante par le génie poétique de Baudelaire mais aussi par son sens de la provocation.**

**[Et toc !]**

**Ces effets sont les suivants… roulement de tambour ! :**

**[Roulement de tambour]**

* **Nous avons le champ lexical des 5 sens permettant de faire de cette description une réelle expérience sensoriellement éprouvante (avec la vue («*Le soleil rayonnait », « noirs bataillons*»), avec l’ouïe *(« bourdonnaient », « étrange musique », « mouvement rythmique »*), avec le goût (« *cuire à point »),* avec l’odorat (« *suant les poisons » / « plein d'exhalaisons » / « La puanteur était si forte* ») et avec le toucher *(« brûlante », « épais liquide* »).**

**[Berk !]**

* **Nous avons aussi les comparaisons farfelues brusquant le sens ordinaire (« *comme une femme lubrique* » associant de façon assez polémique la mort et la sexualité ; « *Comme afin de la cuire à point*, » associant le cadavre pourri à un objet culinaire ; « *Comme une fleur s'épanouir*. » rappelant le titre de l’œuvre et allégorisant cette idée selon laquelle le beau peut naître du fumier et d’un matériau jugé « infâme » ; *comme un épais liquide ; « comme une vague* » et enfin « *Comme l'eau courante et le vent*, »).**

**[Berk !]**

* **Nous avons également le jeu des antithèses brusquant la logique du lecteur *(«****nonchalante et cynique » ; « descendait, montait »)*

**[Berk !]**

* **Nous avons encore les personnifications brouillant dans cette description ce qui relève du mort ou du vivant. *(«****Et le ciel regardait » ; Le long de ces vivants haillons. »)*

**[Au secours, j’en peux plus ! ☹]**

**Tous ces effets font de la description de cette chair morte en train de grouiller une expérience ambigüe… dégoutante dans les effets qu’elle suscite, fascinante dans la réécriture poétique qu’en fait Baudelaire, réécriture dont on ne saurait dire si elle est comique (réécrire de façon soutenue quelque chose de bas est un procédé comique s’appelant l’héroï-comique), pathétique (quoi de plus triste que de voir un corps mort croupir sous le regard indifférent des gens qui passent ?), voire lyrique par la musicalité se dégageant des mots, des vers et de des strophes !**

**[Mais où vas-tu chercher tout ça ?]**

**Ce lyrisme, on le devine par ce corps mort qui semble bouger, notamment par le champ lexical du mouvement.**

Tout cela **descendait, montai**t comme **une vague,**   
Ou **s'élançait en pétillant** ;  
On eût dit que le corps, enflé **d'un souffle vague**,  
**Vivait** en se multipliant.

**[Ventre qui gargouille]**

**Cette vie, d’après moi, trouve à la fois « un souffle vague » mais aussi un nouveau souffle - poétique cette fois - par cette musique se dégageant de ces gargouillis**

Et ce monde rendait une **étrange musique**,  
Comme l'eau courante et le **vent**,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un **mouvement rythmique**  
Agite et tourne dans son van.

**Cette musique se transformerait donc en art où musique, poésie et peinture se confondent… comme l’atteste la strophe suivante, avec son champ lexical de l’art, notamment de la peinture.**

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

**[C’est moche !]**

**On pourrait dès lors se demander si cette charogne, comme l’annonçait le titre de ce recueil « Les Fleurs du Mal », n’est pas un prétexte. Un prétexte où la boue, l’immondice, le putride et le mortifère se transformeraient en « or » grâce au matériau poétique de Baudelaire, transcendant le supposé « laid et immonde » par le seul acte créatif.**

**[Waouh… rien que ça !]**

**Comme un pied de nez par rapport à toutes ces réflexions que nous venons de faire – et comme une volonté de ne certainement pas trop intellectualiser le propos - la 9ème strophe, la dernière de cet axe, revient à des considérations plus basiques, faisant de ce portrait un motif beaucoup moins noble… en évoquant cette « *chienne*», ainsi découpée par la diérèse pour permettre au vers ces 12 syllabes. Un découpage syllabique bien peu musicale cette fois… que nous retrouverons deux vers plus tard avec la nouvelle diérèse et le mot *« é-pi-Ant  le moment* ». La rudesse de la versification, amplifiée par les allitérations gutturales en « r », doublée par ce nouveau bestiaire avec cette « chi-enne inquiète » montrant tout le caractère sauvage de cet instant semblent contredire nos impressions précédentes… comme si Baudelaire nous rappelait que le type d’expérience dans laquelle il nous embarquait était toujours double, tiraillé entre la boue et l’or, le spleen et l’idéal, l’agréable et le désagréable, le littéral et le symbolique…**

De**rr**iè**re** les **r**ochers une **chienne** **inquiète**

Nous **r**egardait d'un œil fâché,

**Epiant** le moment de **r**epren**dre** au squelette

Le mo**r**ceau qu'elle avait lâché.

**Car dans le 3ème axe, il me semble en effet que l’objet de cette réécriture peut se voir aussi de façon symbolique… avec un matériau de base pervertissant et magnifiant à la fois les fameux thèmes du « Memento Mori » (« N’oublie pas que tu vas mourir ») et du temps qui passent.**

**[Mort avec une faux]**

**Impossible de ne pas voir dans le 1er vers un rappel au vers et poème de Ronsard (« *Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle* » …). On comprend dès lors que cette charogne, après avoir été perçue comme un objet provoquant, puis artistique, se laisse également percevoir comme un objet symbolique évoquant de façon un brin provocatrice l’idée du temps qui passe. Cette idée, tout en contradictions, se singularise par un flot d’antithèses, alliant le péjoratif (« *Et pourtant vous serez semblable à cette ordure, /A cette horrible infecti-on*») et le mélioratif («***Etoile de mes yeux, soleil de ma nature, /Vous, mon ange et ma passion !* »).

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,

A cette horrible **infection**,

Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,

Vous, mon ange et ma passion !

[]

**Dans cet entre-deux, nous retrouvons donc bien un double discours qui permet à Baudelaire de créer plusieurs effets :**

1. **Insister sur l’importance de ne pas prendre ce texte de façon trop littérale mais belle et bien symbolique**
2. **Jouer de l’ironie avec cette femme dont les trop beaux compliments sur sa beauté ne feront que rappeler sa future et inévitable décrépitude…**

**[Vieille femme décrépie]**

**On n’en comprend que mieux tout ce champ lexical de la mort rappelant les Vanités, l’aspect éphémère de toutes choses. Ce champ lexical de la mort, je peux le voir dans les termes suivants :**

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,

Après les **derniers** **sacrements**,

**Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses**, (périphrase et sous certains aspects euphémisme évoquant ici le fait d’être mort et enterré)

Moisir parmi les **ossements**.

Alors, ô ma beauté ! dites à la **vermine**

Qui vous mangera de baisers,

Que j'ai gardé la forme et l'essence divine

De mes amours décomposés !

**Et si cette beauté plastique reste donc fragile… celle de Baudelaire, elle, restera figée à jamais dans le temps et à la postérité. En gardant « *la forme et l'essence divine /De mes amours décomposés* », Baudelaire fait donc de ce corps en décomposition une allégorie.**

**Une allégorie multiple symbolisant :**

**1 - son objet d’écriture poétique transformant la boue des mots et des propos en pur or poétique…**

**2 – la victoire de la beauté éternelle de sa poésie par rapport à la beauté factice, bourgeoise et vouée à la flétrissure de ces femmes qu’il a côtoyées.**

**Ces amours décomposés ne seraient donc pas tant des amours « sentimentales » mais des amours esthétiques, poétiques de sa poésie, transmutant et transcendant absolument tout en beauté… y compris ce qui nous semblait si laid et repoussant au départ !**

**[C’est profond ça]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici ce mélange d’extase et d’horreur, de boue et d’or, autour du corps d’un animal mort en train de pourrir dans la rue- et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec d’autres œuvres, en l’occurrence ici un tableau de Rembrandt intitulé *Le Bœuf écorché*.**

**[TABLEAU]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que la description de cet animal mort dans ce poème a a priori tout d’un prétexte. Le poète, de toute évidence, se sert ici d’un cadavre pour mieux en faire l’objet d’une réécriture et ainsi mieux réinventer le topos du « Tempus fugit ». Il posera également les bases du projet poétique de son auteur, se proposant de transformer en or ce qui n’était, sur le papier, que de la boue et matériau infâme. *Une charogne* pourrait alors encore mieux s’appréhender par le tableau de Rembrandt intitulé** « ***Le Bœuf écorché* ».**

**[Tableau Rembrandt]**

**Tous ces empâtements huileux créent effectivement un double effet d'attirance et de dégoût et nous oblige à nous questionner sur ce qui nous amène à être tout à la fois séduit et horrifié par ce que nous observons.**

**On peut dès lors se demander si la poésie, pour Baudelaire, ne serait pas une sorte d’expérience mettant à mal nos convictions pour mieux nous questionner sur ce que l’on croit pur… et impur.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

**LE TEXTE**

|  |  |
| --- | --- |
| **Une charogne**  Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme, Ce beau matin d'été si doux : Au détour d'un sentier une charogne infâme Sur un lit semé de cailloux,  Les jambes en l'air, comme une femme lubrique, **Brûlante** et **suant les poisons,** Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique Son ventre **plein d'exhalaisons.**  **Le soleil rayonnait** sur cette pourriture, Comme afin de la **cuire à point**, Et de rendre au centuple à la grande Nature Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;  Et le ciel regardait la carcasse superbe Comme une fleur s'épanouir. **La puanteur était si forte**, que sur l'herbe Vous crûtes vous évanouir.  Les mouches **bourdonnaient** sur ce ventre putride, D'où sortaient de **noirs bataillons** De larves, qui coulaient comme un **épais liquide** Le long de ces vivants haillons.  Tout cela **descendait, montai**t comme **une vague,**  Ou **s'élançait en pétillant** ; On eût dit que le corps, enflé **d'un souffle vague**, **Vivait** en se multipliant. | Et ce monde rendait une **étrange musique**, Comme l'eau courante et le **vent**, Ou le grain qu'un vanneur d'un **mouvement rythmique** Agite et tourne dans son van.  Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve, Une ébauche lente à venir, Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève Seulement par le souvenir.  Derrière les rochers une **chienne** **inquiète** Nous regardait d'un œil fâché, **Epiant** le moment de reprendre au squelette Le morceau qu'elle avait lâché.  - Et pourtant vous serez semblable à cette ordure, A cette horrible infection, Etoile de mes yeux, soleil de ma nature, Vous, mon ange et ma passion !  Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces, Après les derniers sacrements, Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses, Moisir parmi les ossements.  Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine Qui vous mangera de baisers, Que j'ai gardé la forme et l'essence divine De mes amours décomposés !  [**Charles BAUDELAIRE**](https://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/Poemes/charles_baudelaire/elevation) **1821 - 1867** |